

21EB5 La pauvreté de Dieu avec François d'Assise

Textes choisis

Joseph Moingt

La théologie trinitaire est particulièrement attentive à discerner et à maintenir les "propriétés" "incommunicables" qui font la distinction et le nombre des "personnes" divines. Dans la catégorie de l'amour, la distinction trinitaire montre surtout un Dieu en acte de communiquer, en et avec lui-même, de mettre ce qu'il a de propre en commun, elle manifeste la subjectivité de Dieu, sa liberté, son affectivité, son activité, sa capacité d'apparaître, sa disposition à se révéler, son aptitude à se tourner vers d'autres et à se donner à eux.

CDV (Croire au Dieu qui Vient) p 474

La trinité ne s'est pas révélée pour dévoiler les mystères de la constitution de l'être divin, elle s'est déployée dans l'histoire pour tracer le chemin des créatures vers Dieu. Révélant que la vérité de Dieu est l'amour, non la domination, elle apprend à le chercher dans la liberté de l'amour et non dans la peur de sa justice. Mieux que cela, elle montre que Dieu est lui-même à notre recherche, qu'on ne le trouve que par la communication qu'il nous fait de son amour. Voilà pourquoi la révélation du vrai Dieu par le Christ se consomme dans le don du Saint-Esprit, qui est pour nous ce qu'il est entre le Père et le Fils : communion dans le même amour.

CDV p 474

Sainte Thérèse d'Avila

Notre amour-propre mourra 20 minutes après nous.

Le désir que j'ai, de ne pas vivre de l'apparence de la vie, est sans remède, car le remède pour voir Dieu, c'est la mort. (*Les relations p323 Œuvres complètes DDB*)

Silouane

« Pour devenir libre, il faut avant tout se « lier » soi-même. Plus tu te lieras toi-même, plus grande sera la liberté de ton esprit... il faut se lier pour ne pas nuire à son prochain...

Cantalamesa franciscain (retraite Vatican Avent 2013)

Vous ne rencontrez, peut-être pas comme François un lépreux, mais un pauvre qui, vous le savez, vous demandera quelque chose; le vieil homme qui est en vous vous pousse à passer de l'autre côté de la rue, mais vous, vous vous faites violence et allez à sa rencontre, en ne lui offrant peut-être qu'un salut et une poignée de main, si vous ne pouvez rien de plus. L'occasion d'un gain illicite se présente à vous: vous dites non, et vous avez renoncé à vous-mêmes. Vous avez été contredit dans une de vos idées ; piqué sur le vif, vous voudriez répliquer vivement, vous vous taisez et attendez: vous avez brisé votre « moi ». Vous croyez avoir reçu un tort, un traitement, ou une parole non adaptée à vos mérites ; vous voudriez le faire remarquer à tout le monde, en vous enfermant dans un silence plein de tacite reproche. Vous dites non, vous brisez le silence et rouvrez le dialogue. Vous avez renoncé à vous-mêmes et sauvé la charité... La capacité ou au moins l'effort de se réjouir du bien qui est fait à l'autre ou de la promotion reçue par un autre, comme s'il s'agissait de soi-même est un signe que l'on a déjà bien avancé dans la lutte contre son propre « moi » :

Lucien Laberthonnière

Dieu n'est en rien semblable à un potentat qui ne jouit de sa puissance qu'autant qu'autour de lui il y a des gens qui se prosternent devant lui, et qui distribue ses bienfaits d'après les sollicitations qui lui sont adressées...

Ce n'est pas pour éclairer Dieu que nous avons à prier, mais pour nous éclairer nous-mêmes...Le salut n'est que cela : aimer Dieu. Dieu commence par nous aimer. Il nous *aime le premier*, dit Saint Jean... Justement parce qu'il nous aime, il ne nous prend pas de force, comme on prend une chose... Mais de notre côté, nous n'avons pas non plus à le prendre, à le conquérir comme on prend et on conquiert une chose. Nous avons à l'accueillir, à le recevoir... Et alors lui exposer nos besoins, c'est pour nous en prendre conscience, c'est nous les avouer, c'est en face de Dieu sentir que sans lui nous ne sommes rien, et accepter l'offre qu'il nous fait de lui-même...

Par la prière ce n'est pas Dieu que nous travaillons, ce n'est pas Dieu que nous modifions, c'est nous, avec le concours de Dieu. Je dirais volontiers : par la prière ce

n'est pas Dieu qui répond à notre appel, comme s'il avait besoin d'être appelé, c'est nous qui répondons à l'appel de Dieu...

Par elle nous nous transformons. Et jamais personne n'a prié sincèrement sans éprouver qu'il se dépassait lui-même, qu'il se rapprochait de Dieu, qu'il réalisait cette similitude avec Dieu, qui est tout ce que nous avons à faire ici-bas. Prier, c'est apaiser ses passions, c'est éliminer ses rancunes ou ses haines, c'est dominer ses ignorances, c'est surmonter ses souffrances, c'est puiser la force et la lumière à leur source.

Les Fruits de l'Esprit p 99

Florin Callerand

Bienheureux les pauvres par l'Esprit !.. Nous rencontrons ici le sens le plus profond de la parole : Dieu est pauvre. Jésus est pauvre. Marie est pauvre. Cela signifie que de riches qu'ils sont, ils ne cessent de s'appauvrir en partageant ce qu'ils ont et sont !

Le premier sens demeure : c'en est fini du vrai malheur pour les démunis, les exclus, les rejetés, les méprisés de la société humaine, quelqu'un vient leur apporter le trésor de sa présence, ce qui constitue le seul véritable enrichissement pour l'homme...

Dés que Dieu devient la richesse d'un pauvre, celui-ci, incomparablement enrichi, se sent poussé à faire le partage, la communication de ce qu'il a reçu. Même si, pourrait-on dire, il oubliait de le faire, un rayonnement de bonheur s'échapperait de lui. Il est évident que le spectacle donné par Jésus est de cet ordre, tout du long de l'évangile ; comment pourrait-on ne pas le remarquer ? Quand il dit que *"le Fils de l'homme n'a pas une pierre où reposer sa tête"*... Il éclate de bonheur. La preuve en est qu'à ce moment il donne envie à des hommes établis de le suivre dans son aventure ! Le pauvre Jésus est riche de la présence divine qui l'habite et l'inspire. Il n'arrête pas de montrer par son témoignage en quoi consiste la vraie richesse.

Tout le monde sait quel était le degré de pauvreté physique d'un François d'Assise ; mais qui n'envierait sa richesse de possesseur de l'univers en Dieu !

Quand saint Jean de la Croix, étendu sur son grabat au moment de mourir, fait le compte de sa fortune, il n'hésite pas à dire : "À moi la terre, à moi les montagnes, à moi la mer, à moi l'univers, à moi la Mère de Dieu..."

Béatitudes p 88 – 89